

LA GUERRE ET L'HOMME DE GUERRE

par

LOUIS VEUILLOT

Rédacteur en chef du journal l'Univers.

Benedictus Dominus
meus qui docet manus meas
ad praelium et digitos meos

(Ps. CXLIII)

*Béni soit mon seigneur, qui instruit
mes mains au combat et mes doigts à la
guerre.*

Nouvelle édition
à partir de celle de 1855

Éditions Saint-Remi

– 2012 –

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS SAINT-REMI :

ROME PENDANT LE CONCILE	1228 p., 2 vol., 70,00 ₣
DIALOGUES SOCIALISTES	386 p., 1 vol., 23,00 ₣
LE PAPE & LA DIPLOMATIE (1861)	64 p., 1 vol., 6,00 ₣
LE PARFUM DE ROME	1021 p., 2 vol., 60,00 ₣
LES LIBRES PENSEURS	538 p., 1 vol., 30,00 ₣
LES ODEURS DE PARIS	543 p., 1 vol., 30,00 ₣
LES PELERINAGES DE SUISSE	391 p., 1 vol., 25,00 ₣
L'ILLUSION LIBERALE	95 p., 1 vol., 10,00 ₣
DE QUELQUES ERREURS SUR LA PAPAUTÉ	145 p., 1 vol., 13,00 ₣
LES FRANÇAIS EN ALGERIE	320 p., 1 vol., 22,00 ₣

ÉDITIONS SAINT-REMI

BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

LA GUERRE ET L'HOMME DE GUERRE

CHAPITRE PREMIER.

LA GUERRE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE.

*M*ors, sanguis, contentio et rhombæa, oppressiones, fames et contritio ; la mort, le sang, les querelles, l'épée, les oppressions, la famine, les ruines¹, c'est le tableau presque continuuel de l'histoire. « On voit, dit Joseph de Maistre, la guerre sévir sans interruption, comme une fièvre continue marquée par d'effroyables redoublements². » Cela commence au berceau du genre humain. « Caïn, le premier enfant d'Adam et d'Ève, fait voir au monde naissant la première action tragique³. » Ce spectacle ne cessera plus ; les hommes répandront comme l'eau le sang des hommes : *Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam*⁴ ; et toute la terre en sera arrosée : *Terra plena est judicio sanguinum*⁵.

Sans parler expressément de guerre, la Genèse nous fait entendre qu'avant le déluge la terre avait déjà été abreuvée de sang. Ces géants qu'elle désigne comme les puissants du siècle et des hommes fameux, Baruch les appelle habiles guerriers, *scientes bellum*⁶. La terre est à peine séchée, et l'arrosage du sang

¹ Ecclésiastique XI, 9

² *Considérations sur la France*, ch. III. Disponible aux ESR, 228 p., 19 □

³ Bossuet, *Hist. univ.*

⁴ Ps. LXXVIII, 3.

⁵ Ezech. VI, 22.

⁶ Baruch, cap. III.

recommence. Nembroth, arrière-petit-fils de Noé, *commença*, dit l'Écriture, *à être puissant sur la terre*. Il acquit par la violence une autorité despotique sur les peuples de Babylone et des environs. Après avoir marqué l'établissement de son empire, la Genèse ajoute : *Assur sortit de cette terre et bâtit Ninive* ; sans doute à la suite de combats où Nembroth fut victorieux, puisque le sol lui demeura.

Même avant Nembroth, la tradition, témoignage en tout cas de l'existence de la guerre, place les conquêtes du fabuleux Osiris ou Mezraïm, fils de Cham. Après Nembroth, Ninus, roi de Ninive, et après Ninus, Sémiramis, portent la guerre dans toute l'Asie. Alexandre n'ensanglantera pas le premier les bords de l'Indus.

Si l'histoire sainte nous laisse ignorer ce qui s'est passé dans le monde depuis Nembroth jusqu'au temps d'Abraham, la tradition ne parle que de sang versé. C'est dans cette période que l'on place l'assassinat du fils de Chéops en Égypte, le règne de sa sœur Nitocris, la révolte des principales villes, qui se donnèrent des rois particuliers, enfin l'irruption des rois pasteurs et leur tyrannie de trois siècles. Suivant Manéthon, l'irruption fut accompagnée de longs massacres ; ce ne fut qu'après une guerre sanglante que Thetmosis fit sortir ces étrangers, au nombre de 240.000 hommes.

Au temps d'Abraham, l'Écriture-Sainte nous donne l'histoire de Chodor-la-Homor, roi d'Elam, qui avait mis sous le joug cinq rois de la Palestine, et qui levait sur eux un tribut depuis douze ans, lorsqu'il fut lui-même défait par Abraham. Entre les vassaux de Chodor-la-Homor se trouvait Amraphel, roi de Sennaar. Les descendants ou successeurs de Nembroth n'étaient pas devenus tributaires des Élamites sans y avoir été contraints par les armes.

Les conquérants naissent en Égypte. Sésostris s'étend du Gange au Danube, et fait traîner son char par des rois vaincus. Parce que Sésostris parcourut le monde d'orient en occident, un précurseur de Strauss veut que ses conquêtes ne soient qu'une allégorie de la course du soleil ; mais Hérodote a vu l'Asie-Mineure couverte des monuments de ses victoires, il y a lu ses inscriptions : *Sésostris, roi des rois* ; et sous Tibère, il existait encore

en Égypte des colonnes sur lesquelles on voyait l'étendue de sa domination et la quantité des tributs qui lui étaient payés.

Antérieurement, l'établissement d'Inachus à Argos, celui de Cécrops à Athènes, ne s'étaient pas faits sans coup férir. Moins loin de nous et plus distinctement, nous voyons des batailles entre Danaüs et Gélanor pour le trône d'Argos.

La navigation commence ; Jason et ses amis vont à la découverte de la toison d'or. En d'autres termes, les Grecs inventent la piraterie. Les anciens Grecs demandaient aux étrangers : « Voyagez-vous pour le négoce, ou pour écumer la mer ? » Nestor fait cette question à Télémaque, et Polyphème l'adresse à Ulysse¹. Elle n'a pas cessé d'être en usage.

Après les Argonautes, paraissent Hercule, Thésée et tous ces héros destructeurs de monstres, eux-mêmes plus ou moins brigands. La guerre est partout dans la Grèce : trente villes, trente peuples, trente ennemis principalement occupés de s'entre-détruire ; des frères dont les cendres mêmes se raniment pour manifester encore une fois la haine qui les a divisés ; d'autres dont les forfaits font reculer le soleil. On se réunit un instant sous un chef commun : c'est pour mieux faire la guerre. On la porte en Asie. Troie est détruite après un siège de dix ans. Les Grecs, chargés des dépouilles des Troyens, reviennent s'égorger dans leur patrie ; les restes des Troyens, sous la conduite d'Énée, vont en Italie tuer les Rutules. Guerre des Héraclides dans le Péloponnèse.

Dès longtemps le sang inondait, sans interruption, la terre de Chanaan. Josué, sur le point de mourir, rappelle aux Israélites ce qui leur est arrivé depuis leur sortie d'Égypte : il compte trente et un rois vaincus par eux, et dont ils ont détruit les peuples sans en laisser échapper un seul homme : *Ita percussit omnes, ut nullas dimitteret ex eis reliquias*². Après la mort de Josué, Adonisebech écrasé reconnaît, dans sa disgrâce, qu'on lui fait subir les injures

¹ Odyssée, liv. III et IX.

² Josué, c. II

dont il avait lui-même accablé soixante-dix rois ses prisonniers : *Sicut feci, ita reddidit me Deus*¹.

Établis dans la Terre promise, les Israélites n'y trouvent pas la paix. Sans cesse attaqués par leurs voisins, tour-à-tour vainqueurs ou asservis, ils peuvent, après chaque bataille, chanter qu'ils ont comblé de cadavres le lit des torrents : *Torrents Cison traxit cadavera eorum, torrent Cadumin, torrent Cison*².

Chusan, roi de Mésopotamie, les opprime longtemps et est vaincu par Othoniel. Ils tombent sous le joug d'Églon, roi de Moab. Aod tue Églon, attaque les Moabites, et en extermine 10.000 en une seule bataille. Samgar fait la guerre aux Philistins. Longue et cruelle tyrannie de Jabin, roi de Chanaan : Barac et la prophétesse Débora détruisent son armée où l'on comptait 900 chariots de guerre. Gédéon massacre 150.000 Madianites ; mais son fils Abimélech usurpe le pouvoir souverain et se baigne dans le sang d'Israël. Délivrés de ce monstre par la main d'une femme, les Israélites sont asservis par les Amorrhéens et les Ammonites. Affranchis par Jephté, ils se battent entre eux ; 42,000 hommes de la tribu d'Éphraïm périssent dans une seule journée. Toute la vie de Samson est une guerre contre les Philistins. Après la mort de Samson, nouvelle guerre intestine : le courroux des tribus s'allume contre les enfants de Benjamin, pour un crime commis par quelques-uns d'entre eux. On s'engage à les exterminer tous. Ils se défendent. Deux fois vainqueurs, ils font tomber 40.000 des assaillants, et succombent enfin sous le nombre : 50.000 périssent en divers combats ; le reste de la tribu est passé au fil de l'épée. 600 hommes demeurent de tout un peuple florissant, et on leur permet de se marier dans les autres tribus, afin que le nom du plus aimé des enfants de Jacob ne s'éteigne pas en Israël.

Harcelés par les Philistins durant tout le pontificat d'Héli ; les Juifs perdent en une seule bataille 30.000 hommes.

Pendant ce temps, les Héraclides ont reconquis le Péloponnèse, en ont chassé les anciens habitants et les

¹ Juges.

² Cantique de Débora.

poursuivent jusque sur le territoire d'Athènes. Révolution chez les Athéniens et abolition de la royauté. Révolution chez les Juifs et établissement de la monarchie. Saül roi : suite de combats, suite de victoires ; il meurt sur le champ de bataille, vaincu pour la première fois. David, son successeur, fut un conquérant, et ne déposa pas, pour ainsi dire, les armes.

Sous Salomon, le roi pacifique, la Judée, tranquille à l'intérieur, est cependant ravagée sur les frontières par des brigands assez nombreux pour que leur chef, Rason, puisse fonder le royaume de Damas. Roboam monte sur le trône ; les dix tribus se séparent : commencement d'une guerre de tous les jours entre Israël et Juda : *Fuitque bellum inter Roboam et Jeroboam cunctis diebus*¹. Comme Rome et Carthage, Jérusalem et Samarie deviennent les noms symboliques de l'inimitié.

Invasion en Palestine du roi d'Égypte Sésac ; il a 12.000 chariots de guerre et 60.000 cavaliers. Il écrase tout ; il ravit les trésors que les vaisseaux de Salomon avaient apportés d'Ophir, et il les dépense à cette pyramide dont Hérodote a lu l'inscription fastueuse : *Ne me compare pas aux autres pyramides ; je les surpasse autant que Jupiter les autres Dieux*.

Asa, petit-fils de Roboam, à la tête de 580.000 hommes, détruit entièrement un million d'Éthiopiens². Baasa, roi des dix tribus, le force d'appeler à son secours le roi de Syrie, qui met tout à feu et à sang dans le royaume d'Israël.

Les usurpateurs se succèdent sur ce trône toujours baigné de sang ; la guerre l'entoure. Sous Achab, le tyran Benadab, suivi de trente-deux rois ses vassaux, assiège Samarie : il y essuie deux sanglantes défaites, et la seconde lui coûte 100.000 hommes. Il prend bientôt sa revanche sur les armées réunies d'Achab et de Josaphat, roi de Juda. Passons les guerres peu importantes de leurs successeurs ; nous sommes à l'époque où « il y eut des spectacles effroyables dans les royaumes de Juda et d'Israël³. »

¹ III Reg., c. XIV

² *Ruerunt usque ad interneccionem*. II Paralip., c. XIV

³ Bossuet, *Hist. Univ.*

Jéhu extermine toute la maison d'Achab et monte au trône par un escalier de cadavres. Athalie, en ses abominables représailles, extermine toute la maison d'Ochosias son époux, et le seul Joas échappe. Jéhu est vaincu sur la fin de son règne par Hazaël, roi de Syrie.

C'est dans ce temps que Sparte, en proie aux dissensions civiles, reçoit de Lycurgue ces fameuses lois, établies toutes pour la guerre. Carthage commence à combattre pour s'affranchir du tribut et pour étendre ses frontières.

Joachas, fils de Jéhu, est en armes toute sa vie contre les Syriens, tantôt défait, tantôt vainqueur. Amasias, roi de Juda, vainqueur des Iduméens, est vaincu par Joas, roi d'Israël. Celui-ci néanmoins ne laisse à son fils qu'un État déchu et menacé ; dans un règne heureux de plus de quarante ans, tout ce que put faire Jéroboam fut de remettre le royaume dans ses anciennes limites : *Vidit enim Dominus afflictionem Israel amaram nimis*¹. De fréquentes révolutions suivirent ce grand règne. Zacharias, après dix mois, est tué par l'usurpateur Sellum ; Sellum, après un mois, est tué par Manahem.

En Égypte, invasion de Sabacon, roi d'Éthiopie, qui fait brûler le roi Bocchoris. On peut là-dessus apprécier le caractère de la conquête.

Nous arrivons à la révolte des Mèdes et des Babyloniens contre Sardanapale, événements obscurs, mais qui ont laissé dans l'histoire une immense trace de sang. Après trois batailles contre les révoltés, Sardanapale soutint dans Ninive même un siège de deux ans. Or, quand Jonas, sous le père de Sardanapale, annonçait à Ninive la vengeance de Dieu, c'était une ville de trois jours de chemin qui, outre la multitude des pécheurs, contenait 120.000 âmes qui étaient sans péché².

Ici finissent les temps fabuleux de Varron. Aussi n'a-t-on présenté que les faits attestés par tous les historiens et appuyés sur l'Écriture-Sainte. Si l'on avait voulu écouter toutes les

¹ IV Reg., c. XIV.

² Jonas, ch. IV.

traditions, il aurait fallu énumérer bien d'autres combats, additionner bien d'autres hécatombes humaines. Que de sang, rien que dans les annales chinoises ! Et que se passait-il dans les mers du Sud ?

Tandis que Bélesis ou Nabonassar jouissait en paix à Babylone du succès de sa révolte contre Sardanapale, Rome, entre le fratricide et le rapt, naissait pour écraser tout.

La guerre continuait en Judée. Achaz, roi de Juda, attaqué à la fois par les rois d'Israël et de Syrie, demande secours à Théglat-Phalasar, roi de Ninive. Isaïe peint l'armée assyrienne, se répandant en Palestine comme un fleuve débordé. Le royaume de Syrie est détruit, celui d'Israël devient tributaire. Osée, fortifié de l'alliance de l'Égypte, veut secouer le joug ; cette tentative consomme sa ruine ; Samarie succombe après un siège de trois ans.

La guerre entre Lacédémone et Messène fait couler le sang en Grèce et en Italie. Par l'extermination de ses voisins, Rome prélude à la conquête de l'univers.

Sennachérib veut ajouter la Judée à son empire, et vient assiéger Jérusalem. Ézéchias s'allie aux rois d'Égypte et d'Éthiopie ; mais ces princes ne peuvent pas même se défendre chez eux, et l'Égypte est cruellement ravagée. *Nec est finis cadaverum*¹. Ézéchias, assiégé de nouveau, est secouru de Dieu même ; une main invisible détruit en une nuit 185.000 Assyriens. Psammétique, roi d'Égypte, veut profiter de l'affaiblissement de ses ennemis, et vient mettre devant Azot ce siège qui dura vingt-neuf ans.

Asarhaddon conquiert Babylone, et rétablit l'empire de Ninive. Aphaortès, roi des Mèdes, soumet les Perses. En Chine, les gouverneurs des provinces, s'étant rendus à peu près indépendants de l'empereur et voulant tous s'étendre, commencent ces guerres barbares dont Confucius a laissé l'histoire, et qui durèrent près de deux cents ans.

¹ Nahum, cap. III.

Aphraortès ose attaquer le roi de Ninive Nabuchodonosor. Il est vaincu. Mais Nabuchodonosor perd son général Holopherne, on sait de quelle main. Cyaxare, fils d'Aphraortès, achève la destruction des Assyriens échappés de Béthulie, et met le siège devant Ninive. Des ennemis encore plus redoutables le rappellent dans ses États. Les Scythes fondent sur la Médie, poussant devant eux les Cimmériens vaincus : le torrent passe sur Cyaxare, inonde toute la Haute-Asie, et la ravage pendant vingt-huit ans. Enfin, les Mèdes, las de cette oppression et de cette honte, assassinent ceux qu'ils n'ont pu vaincre. Le même jour, à la même heure, chaque Scythe est égorgé par le Mède qui l'a invité à un festin. Ils périssent tous, sauf un faible reste qui se réfugie chez les Lydiens, où leurs ennemis les poursuivent encore. Après six ans, une éclipse, arrivée au milieu d'une bataille, fit fuir les deux partis également effrayés et termina la guerre.

Ninive, délivrée des Mèdes par les Scythes, succombe sous une révolte des Babylonniens, et cette ville superbe est détruite à jamais ; elle s'abîme dans un lac de sang. De nos jours on a creusé la terre, et, à l'étendue de ces ruines, on a cru que l'on avait retrouvé Ninive. Mais c'étaient seulement quelques débris de l'un de ses palais. Les orages qui ont écrasé Ninive sont partis de Babylone, comme si, jusqu'à la fin, l'ascendant de Nembroth devait opprimer Assur.

Pendant ce temps, à Rome, le règne guerrier de Tullus Hostilius, et cette guerre, plus que civile, qui finit par la destruction d'Albe. La Grèce, dont presque toutes les villes étaient en proie aux discordes, vit s'établir plusieurs tyrans.

Profitant de la destruction de Ninive, Nécho, roi d'Égypte, se jette sur la Palestine. La bataille de Mageddo et la mort de Josias, roi de Juda, lui livrent Jérusalem. Bientôt Nabuchodonosor-le-Grand le rejette dans ses anciennes limites. La guerre est partout. Expéditions de Psammétique, successeur de Nécho, en Éthiopie ; expéditions des rois de Lydie contre les Cimmériens, et ensuite contre les colonies grecques de l'Asie-Mineure ; conquêtes d'Apriès en Chypre et en Phénicie ; défaite d'Apriès par les Cyrénéens ; révolte d'Amasis et troubles qui la suivent. Mais ces

guerres ne sont rien, comparées à celles de Nabuchodonosor. L'Asie subjuguée, Jérusalem forcée jusqu'à trois fois, la prise de Tyr, où, suivant Ézéchiél, son armée éprouva de telles fatigues que tous les soldats en perdirent les cheveux et eurent les épaules écorchées, élevèrent Nabuchodonosor à un degré de puissance où peu de monarques sont parvenus.

En Europe, Tarquin-l'Ancien, roi de Rome, subjuguait une partie de la Toscane ; les Gaulois de Bellovèse s'établissaient sur les bords du Pô ; ceux de Sigovèse s'enfonçaient dans la Germanie et pénétraient jusqu'en Bohême.

Les successeurs de Nabuchodonosor et les Mèdes commencent la guerre où périt Babylone. Pisistrate, à Athènes, usurpe l'autorité souveraine, et, détrôné deux fois, remonte deux fois sur le trône et s'y maintient. Cyrus paraît : l'Arménie est subjuguée ; les Assyriens perdent deux batailles ; Sardes et tous les trésors de Crésus sont le gain de la journée de Thymbrée, choc de 600.000 hommes. Enfin Babylone est surprise au milieu des festins, dans cette nuit terrible où le cri de mort de ses ennemis l'empêcha d'achever ses chansons : « Tuez tous ses soldats, et n'épargnez pas ses jeunes gens. Que tous ceux qui se trouveront dans ses murs soient égorgés ; que rien n'échappe au glaive¹ ! » L'oracle des prophètes s'accomplit, et la superbe Babylone a le sort de la superbe Ninive. L'empire des Assyriens finit, celui des Perses commence. Cyrus régna sur tous les pays situés entre l'Inde, la mer Rouge et la mer Caspienne. Son empire contenait 120 satrapies², et son armée dépassait 800.000 hommes. Dieu, le nommant par son nom avant qu'il fût né, lui avait dit par la bouche de ses prophètes : « Je marcherai devant toi... je romprai pour toi les portes d'airain, et je briserai les gonds de fer. » Dans ce comble de puissance et d'honneur, Cyrus fit graver

¹ Nolite parcere juvenibus ejus, interficite omnem militiam ejus. Jérém., cap. II. – Omnis qui inventus fuerit occidetur, et omnis qui super venerit cadet in gladio. Is., XIII.

² N.D.L.E. : Satrapie : Gouvernement d'un Satrape (Gouverneur d'une province, chez les anciens Perses).

l'inscription de son tombeau : *Je suis Cyrus ; j'ai acquis l'empire. Passant, ne m'envie pas le peu de terre qui couvre mon corps*¹.

Cambyse, fils de Cyrus, réduisit l'Égypte en province, envoya 50.000 hommes périr dans les sables, et conduisit si mal l'expédition qu'il commandait contre les Éthiopiens, que ses soldats furent obligés de manger leurs compagnons morts, nourriture plus cruelle que la faim même².

Sous le règne de Darius, la même année, les Pisistratides sont chassés d'Athènes, et les Tarquins de Rome. Hippias se jette dans les bras de Darius ; Porsenna prétend rétablir Tarquin : guerre en Grèce et en Italie. Carthage a déjà étendu ses conquêtes en Afrique, en Sardaigne, en Sicile. Crotone ruine Sybaris.

Darius lui-même fait toujours la guerre. Repoussé en Scythie, plus heureux dans l'Inde, son attention est attirée sur la Grèce par la révolte des Ioniens et l'incendie de Sardes. Il soumet les Ioniens, et il attaque les Grecs. Les Thraces lui détruisent une première armée ; la seconde, plus nombreuse, arrive à Marathon, et le prestige des armes persanes y périt.

Xerxès, fils de Darius, soulève contre la Grèce tous les peuples connus : *Conciliabit omnes adversus regnum Græciæ*, avait dit Daniel³. Il arrive aux Thermopyles, traînant à sa suite près de 3 millions d'hommes. Le passage de ce défilé lui coûte 20.000 soldats. Le même jour, sa flotte est également maltraitée par celle des Grecs et par la tempête, et les Carthaginois, ses alliés, sont vaincus par Gélon, sous les murs d'Himère, où ils perdent plus de 150.000 combattants. Après avoir brûlé Athènes abandonnée, Xerxès, vaincu à Salamine, retourne en Perse. L'année suivante, 300.000 hommes, reste de son armée innombrable, périssent à Platée ; le même jour encore, les débris de sa flotte disparaissent près du promontoire de Mycale.

Sous le règne d'Artaxerxès-Longue-Main, les victoires de Cimon donnent à Athènes l'empire de la mer, rêvé par Thémistocle. La révolte d'Inarus en Égypte, quoique étouffée,

¹ Plutarque, Vie d'Alexandre.

² *Alimentum fame sævius*. Senec., *De Ira*.

³ Daniel, cap. XI.

coûte aux Perses 300.000 hommes. La révolte de Mégabyze leur coûte encore plus cher. De nouvelles victoires de Cimon les forcent à une paix désavantageuse. Mais Artaxerxés sut diviser les Grecs. Sparte, qui vient d'échapper à la sédition des Ilotes, laisse éclater sa longue jalousie contre Athènes déjà brouillée avec Corinthe : c'est la guerre du Péloponnèse.

Thrasybule est expulsé de Syracuse. Deucétius, chef des Siciliens, finit tristement après de brillantes victoires.

Rome combat tour-à-tour les Latins, les Éques, les Sabins, les Herniques, les Volsques, le tout à travers ses discordes intestines. Le Capitole est au pouvoir d'une troupe d'esclaves révoltés. Coriolan, injustement banni, menace sa patrie d'une ruine totale. De quelle année de Rome ne pourrait-on pas dire ce que Tite-Live a remarqué une fois : *Fuit annus domi forisque infestus*¹ ?

En Chine, renouvellement des guerres civiles entre les princes tributaires : elles remplirent trois cents années, que les historiens chinois appellent *siècles belliqueux*.

Les fils d'Artaxerxés se disputent l'empire. Darius-Nothus l'emporte après quelques batailles. La révolte de plusieurs de ses généraux, celle de l'Égypte, celle des Mèdes, ne lui laissent pas un moment de repos. Athènes et Sparte se battent sans relâche. La guerre du Péloponnèse s'étendit jusqu'en Sicile, et dura vingt-sept ans, toujours très meurtrière, souvent féroce. Syracuse, réduite à l'extrémité par les Athéniens, est sauvée par le Lacédémonien Gylippe. D'effroyables cruautés souillent la victoire. Les Carthaginois, appelés par les ennemis de Syracuse, débarquent 200.000 hommes, écrasent Sélinonte et Himère. Trois ans après, ils détruisent Agrigente et laissent Syracuse livrée aux proscriptions de Denys. La même année, les Athéniens détruisent la flotte de Callicratidas ; l'année suivante, par un retour surprenant, Lysandre gagne la bataille d'Ægos-Potamos, prend Athènes, y établit les trente tyrans et finit ainsi cette guerre cruelle.

¹ Lib. IV.

Bataille de 1.200.000 hommes dans la plaine de Cunaxa, où Cyrus-le-Jeune et Artaxerxès-Mnémon se disputent l'empire. À cette bataille étaient les Dix-Mille de Xénophon. Les villes ioniennes, qui avaient suivi le parti de Cyrus, appellent les Lacédémoniens. Agésilas fait trembler l'Asie. Il revient à Sparte pour la défendre contre la ligue des Grecs. Conon, assisté des Perses, rétablit Athènes, que Lysandre avait ruinée avec l'aide des Perses.

Évagoras, loué par Isocrate, se défend six ans en Chypre, et il faut une armée de 300.000 persans pour le chasser de cette petite île. Le grand roi attaque ensuite les Cadusiens, et bientôt il doit songer à se défendre contre Datame, un de ses meilleurs capitaines, révolté contre lui.

Thèbes paraît pour la première fois parmi les puissances de la Grèce et balance la fortune de Lacédémone dans les plaines de Coronée. Elle a Pélopidas et Épaminondas ; les femmes de Sparte voient *la fumée d'un camp ennemi*. Épaminondas victorieux, mais atteint d'une blessure mortelle, s'écrie : « Je ne meurs pas sans enfants ; je laisse deux filles, Leuctres et Mantinée. » La postérité a gardé sa mémoire, cultivée par les professeurs de rhétorique. Leuctres et Mantinée ont vu couler le sang de 50.000 hommes.

Pendant Denys avait commencé une nouvelle guerre avec Carthage, en faisant massacrer tous les Carthaginois qui se trouvaient à Syracuse sur la foi des traités. Himilcon perd 200.000 hommes sous les murs de cette ville. Carthage est menacée par une révolte des Africains. Délivrée de ce péril, elle envoie en Sicile de nouvelles armées. Denys triomphe des Grecs d'Italie et détruit une ville en représailles de quelques épigrammes lancées contre lui. Sa mort ne rend pas la paix à la Sicile. Denys-le-Jeune, Dion, Timoléon, Hipparius, y multiplient les funérailles.

Rome prend Véies après un siège de dix ans. Les Gaulois prennent Rome : les temples sont incendiés, les maisons saccagées, les habitants passés au fil de l'épée ; un hasard seul sauve le Capitole. Camille se lève : les Gaulois sont taillés en pièces deux fois ; Camille leur détruit deux armées.

Artaxerxés-Ochus, meurtrier de tous ses frères et vainqueur des satrapes rebelles, ruine Sidon, prend Jérusalem, remet sous le joug la Phénicie, Chypre et l'Égypte.

Sous son règne, les Athéniens, de plus en plus affaiblis, terminent par une paix onéreuse la guerre dite des Alliés. Les Rhodiens, affranchis par cette paix, ne tardent guère à tomber sous un autre joug. Ils sont vaincus par Artémise, reine de Carie. L'inconsolable veuve de Mausole était une guerrière et cherchait dans les conquêtes une distraction à sa douleur.

Rome s'attaque aux Samnites, ennemis plus redoutables que tous ceux qu'elle avait encore vaincus. Guerre de cinquante ans.

À cette époque, Philippe, père d'Alexandre, avait déjà soutenu ses premières guerres contre les Illyriens, les Péoniens et les Thraces. La guerre Sacrée lui donne occasion de se mêler des querelles des Grecs, et enfin la bataille de Chéronée, où la phalange macédonienne enfonce le bataillon sacré des Thébains, annonce à la Grèce qu'elle a un maître.

Alexandre est roi. *Hic autem vir bellator est ab adolescentia sua*¹.

« Après qu'Alexandre, fils de Philippe, fut sorti du pays de Céthim (la Macédoine) et qu'il eut vaincu Darius, roi des Perses et des Mèdes, il livra de nombreuses batailles, il prit les villes fortes, il tua les rois, il passa en vainqueur jusqu'à l'extrémité du monde, s'enrichissant des dépouilles des nations, et leur imposant le tribut ; et la terre se tut devant lui. Son cœur s'enorgueillit : il tomba malade, et mourut après avoir régné douze ans. Les grands de sa cour se disputèrent son empire et chacun voulut être roi ; et les maux se multiplièrent sur la terre². »

Les douze années d'Alexandre coûtèrent plus d'un million d'hommes. Il avait dit en mourant : « On me prépare d'étranges jeux funèbres ! » En effet, la guerre entre ses généraux, saisis de la fureur de régner, dura dix-huit ans, durant lesquels toute sa famille périt. En ce temps-là, les Athéniens décrétèrent « que tout ce que commanderait et ordonnerait le roi Démétrius serait tenu

¹ I Reg., XVII, 33.

² I Machab., c. I, v. 10.

pour saint envers les Dieux et juste envers les hommes. » Ce Démétrius, surnommé le Preneur de villes, était fils d'Antigone, général d'Alexandre. Sur le point de réunir tout l'empire, tout-à-coup la perte d'une bataille dans les plaines d'Ipsus le réduit à la condition d'aventurier. Le décret des Athéniens lui fit prononcer ce mot, depuis tant répété par Tibère : *Ó homines, ad servitutem paratos* ; lâche troupeau des hommes, toujours prêt pour un maître !

Au milieu de ces désordres, plusieurs peuples de l'Asie secouèrent le joug ; l'on vit se former les royaumes du Pont, de Bithynie, de Pergame, d'Arménie, de Cappadoce. Cratésipolis, veuve du fils de Polysperchon, autre général d'Alexandre, défit en bataille rangée les Sicyoniens, meurtriers de son époux, s'empara de leur ville et s'y maintint plusieurs années.

À la même époque, Agathoclès, aux abois dans Syracuse, avait hardiment porté la guerre chez ses vainqueurs et effrayait à son tour Carthage. Les empereurs de Chine bâtissaient la Grande-Muraille pour se défendre des Tartares.

L'empire d'Alexandre est enfin partagé entre Ptolémée, Lysimaque, Cassandre et Séleucus. *Et multiplicata sunt mala in terra.* Démétrius se relève et prend la Macédoine ; il en est chassé par Pyrrhus, Pyrrhus par Lysimaque, Lysimaque par Séleucus, son ami de quatre-vingts ans. Presque aussitôt Séleucus est assassiné par Ptolémée-Céraunus, lequel, peu de temps après, perd la vie dans une bataille contre les Gaulois. Ces Gaulois étaient une division de la prodigieuse armée de Brennus qui ravagea la Macédoine, la Thrace et la Grèce, et fut enfin dispersée près de Delphes, ayant déjà commencé de piller le temple.

Chassé de la Macédoine, Pyrrhus avait porté la guerre en Italie aux Romains, en Sicile aux Carthaginois, et, partout vainqueur, n'avait su nulle part conserver ses conquêtes. De retour en Grèce, il reprend la Macédoine, envahit le Péloponnèse, livre trois assauts à Sparte, et court recevoir à Argos, de la main d'une femme, la tuile qui l'étend mort dans la rue.

La Sicile, suivant la prédiction de Pyrrhus, devient le champ de bataille des Carthaginois et des Romains. Première guerre

Punique, de vingt-quatre ans. D'un côté Duillius et Régulus, de l'autre, Adherbal et Amilcar-Barca. Chacun de ces noms rappelle d'illustres victoires et de terribles défaites, et l'on se souvient de l'exclamation de Tite-Live : « Quelles grandes choses ! Quels périls extrêmes¹ ! »

La paix faite avec Rome, Carthage a sur les bras la guerre des Mercenaires et la révolte de l'Afrique : trois ans d'effroyables carnages des deux côtés. Vainqueur, Amilcar-Barca passe en Espagne : guerre de conquête pendant neuf ans.

En Asie, Ptolémée-Philadelphie : combat contre Antigone-Gonatas, contre Artigas son propre frère, contre Antiochus-Soter. Celui-ci combat contre Eumène roi de Pergame, et Antiochus-Deus, son fils, contre l'Égypte. Arsace fonde cet empire des Parthes qui plus tard occupera si sérieusement les Romains. Le royaume de Syrie est déchiré à la fois par la guerre étrangère et par la guerre intestine ; les rois de Pergame y font des conquêtes importantes, et le royaume nouveau de la Bactriane s'agrandit aux dépens des Séleucides.

En Grèce, la république achéenne, obscure jusqu'alors, s'élève et met une borne à l'ambition des Macédoniens. Rome prend à la reine Teuta une partie de l'Illyrie et l'Île de Corfou qu'elle avait usurpée.

En Chine, la quatrième dynastie se fonde par l'usurpation et la guerre. Schi-Hoang-Ti fait la guerre vingt-cinq ans, détruit tous les souverains indépendants, repousse les Tartares et réunit enfin ce vaste empire.

Sparte est prise pour la première fois, après le grand éclat que jette la valeur de son roi Cléomène. Elle succombe sous les efforts réunis de la ligue des Achéens et d'Antigone-Doson, roi de Macédoine. Celui-ci meurt bientôt, vainqueur des Illyriens. Dans la joie de cette nouvelle victoire, il s'était rompu une veine à crier : *Ob ! La belle, ob ! L'heureuse journée !*

Deux jeunes rois, tous deux d'humeur entreprenante, montent à peu près en même temps sur le trône : Philippe en Macédoine,

¹ *Quanta rerum moles ! Quoties in extrema periculorum ventum !* Tite-Live, liv. VII.

Antiochus en Syrie. Le Macédonien fait la guerre aux Étoliens ; le Syrien la fait à l'Égypte. Les Romains ne restent pas en repos : ils attaquent les Gaulois établis en Italie, leur prennent Milan et presque toute la contrée. Mais voici Annibal. Il achève la conquête de l'Espagne et se prépare à remplir son serment.

Sagonte succombe. L'ambassadeur romain paraît devant le sénat de Carthage. Montrant le pan replié de sa robe : « Je porte ici, leur dit-il, ou la guerre ou la paix ; choisissez. » On lui répond qu'il peut lui-même choisir. Il déplie sa robe : « Je vous donne donc la guerre. » Rome et Carthage sentaient également que l'une des deux était de trop dans le monde. Ce fut la seconde guerre Punique. Elle eut pour théâtre l'Italie, la Sicile, l'Espagne et l'Afrique. Le sort en fut tellement balancé, que le parti qui triompha fut celui qui s'était trouvé plus près de périr.

Annibal quitte Carthagène, à la tête de plus de 100.000 hommes, passe sur les peuples qui habitaient entre l'Èbre et les Pyrénées, sur les Gaulois, sur les Allobroges ; franchit les Alpes, merveille renouvelée de nos jours ; tombe sur l'Italie à la tête de 26.000 combattants. Il bat les Romains au Tésin, à la Trébia, au lac de Thrasymène ; victoire de Cannes, l'une des plus retentissantes de l'histoire. Tous les peuples de Sicile et d'Italie abandonnent les Romains ; Philippe de Macédoine leur déclare la guerre. Mais Rome a Fabius et Marcellus : ils rétablissent en Italie les affaires de la république ; en Espagne, les deux Scipions font des progrès rapides ; en Sardaigne, Carthage est battue. La fortune change encore une fois. Elle abandonne les Scipions, et avec eux la dernière ressource de Rome a semblé périr. Asdrubal peut amener à son frère une seconde armée de 60.000 combattants ; leur jonction va commander aux destins du Capitole. Non, c'est Rome qui triomphe ! Asdrubal est vaincu avant d'avoir pu se réunir à son frère ; les machines d'Archimède ne gardent pas Syracuse ; Philippe est défait ; le jeune Scipion reprend l'Espagne, se précipite sur l'Afrique, écrase les armées de Syphax et d'Asdrubal. Tout se soumet à la puissance romaine. Ce désastre oblige Annibal d'accourir : après seize années de victoires, il lâche en frémissant sa proie, il abandonne l'Italie, il

vient à Zama. Il est toujours le plus grand capitaine ; mais Scipion est le plus heureux. Carthage ne disputera plus l'empire du monde

Autour de ce grand théâtre de mort, sur des scènes moins illustres, se jouaient de sanglants épisodes de l'éternelle tragédie. Philopœmen, le dernier Grec, avait gagné la bataille de Mantinée ; Philippe, humilié par les Romains, avait humilié Rhodes et Pergame ; un Antiochus, en sept campagnes contre les Parthes et les Bactriens, avait acquis le surnom de Grand, trop prodigué dans l'histoire. L'année même de la défaite de Carthage, l'aventurier chinois Lieu-Pang, simple soldat, puis chef de brigands, puis général d'une armée de séditieux, attaque l'empereur Ing-Vang, le détrône et, sous le nom de Cao-Tsu, fonde la cinquième dynastie. L'autorité souveraine lui est disputée par un autre général, nommé Hiang-Hiu. Après plusieurs batailles sanglantes, Cao-Tsu défait ce compétiteur redoutable, qui se tue de désespoir et le laisse régner.

Les vainqueurs de Carthage inaugurent cette politique de protection qui les agrandit autant que leurs armes. Ils étendent l'épée de Rome sur le jeune Ptolémée-Épiphanes, menacé par Antiochus et par Philippe ; ils entrent en guerre ouverte avec ce dernier, sous prétexte de secourir les Athéniens et de venger les Abydéliens. Après plusieurs campagnes, la bataille de Cynoscéphales impose à Philippe une paix assez dure. Guerre des Achéens contre Nabis, tyran de Sparte ; guerre des Romains contre les Étoliens. Les Étoliens appellent Antiochus : il ose accepter cette tutelle, et bientôt Antiochus-le-Grand, vaincu par Acilius aux Thermopyles, par Scipion à Magnésie, mendie honteusement une paix honteuse. Mais c'est là que Rome, partout victorieuse, commence à s'infecter des vices de l'Asie.

Savior armis

Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.

Le peuple-roi est un roi débauché. Quelles sources de sang vont s'ouvrir ! On fera la guerre afin d'avoir des prisonniers pour les jeux du cirque, et des armées de vaincus mourront pour amuser les vainqueurs.

Pendant la politique romaine se sert de tout, et triomphe de tout. Toutes les divisions lui profitent ; toutes les faiblesses accroissent sa force ; tous les événements contribuent à ses succès. Philopœmen meurt, et la liberté des Grecs expire. La phalange macédonienne est écrasée à Pydna. Popilius n'a besoin que de sa baguette pour sauver un roi et pour arracher à un autre une conquête assurée. La Macédoine, patrimoine d'Alexandre, est réduite en province romaine. Mummius prend, dépouille et brûle Corinthe, dernier rempart de la ligue achéenne. Ce consul avertit le pilote à qui il confie les tableaux et les statues de Corinthe, chefs-d'œuvre de l'art grec, que s'il les perd, il en fera faire d'autres à ses dépens. Il n'y voyait que du bronze, du marbre et du bois peint ; et telle était encore la grossièreté romaine, l'an 601 de Rome. C'est la dernière année de Carthage ; il n'en reste que les débris qui consoleront un jour les yeux de Marius. Numance éprouve le même sort.

Pour se venger des humiliations que Rome lui fait dévorer, le fol Antiochus veut conquérir la Judée ; ou plutôt Dieu aveugle un orgueil qui ose s'attaquer à lui, et l'attire dans ce piège. Antiochus s'y jette en furieux : il y trouve les Macchabées, dont nous parlerons plus loin, et ses meilleures armées sont détruites par une poignée de héros qui bravent cent fois la mort pour défendre la patrie et les autels : *Melius est nos mori in bello quam videre mala*¹.

A cette époque, l'histoire des deux royaumes de Syrie et d'Égypte n'offre qu'une suite de guerres, de trahisons, de révoltes, de massacres, de révolutions : catastrophes dont les chronologistes ont peine à fixer les dates, tant elles s'entassent et se pressent. La fortune de Rome a envahi le monde : la guerre des Esclaves, les dissensions civiles, les héros qu'elle rencontre encore çà et là sur la terre n'y peuvent rien ; seulement le sang coule avec une plus effroyable abondance. Écoutons Joseph de Maistre² :

¹ 1 Mach., III, 59.

² Je me suis beaucoup servi, pour ce qui précède, des recherches de M. Louis de Sainte-Marie, dans son curieux opuscule intitulé : *Essais sur l'effusion continuelle du sang humain par la guerre*. Paris, 1809.

« Marius extermine, dans une bataille, 200.000 Cimbres et Teutons. Mithridate fait égorger 80.000 Romains ; Sylla lui tue 90.000 hommes dans un combat livré en Béotie, où il en perd lui-même 10.000. Bientôt on voit les guerres civiles et les proscriptions. César, à lui seul, fait mourir un million d'hommes sur les champs de bataille. (Avant lui, Alexandre avait eu ce funeste honneur.) Auguste ferme un instant le temple de Janus ; mais il l'ouvre pour des siècles, en établissant un empire électif. Quelques bons princes laissent respirer l'État ; mais la guerre ne cesse jamais, et, sous l'empire du bon Titus, 600.000 hommes périssent au siège de Jérusalem. La destruction des hommes opérée par les armes des Romains est vraiment effrayante. Le Bas-Empire ne présente qu'une suite de massacres. À commencer par Constantin, quelles guerres et quelles batailles ! Licinius perd 20.000 hommes à Cybalis, 34.000 à Andrinople, et 100.000 à Chrysopolis. Les nations du Nord commencent à s'ébranler. Les Francs, les Goths, les Huns, les Lombards, les Alains, les Vandales, etc., attaquent l'empire et le déchirent successivement. Attila met l'Europe à feu et à sang. Les Français lui tuent plus de 200.000 hommes près de Châlons ; et les Goths, l'année suivante, lui font subir une perte encore plus considérable. En moins d'un siècle, Rome est prise et saccagée trois fois¹, et dans une sédition qui s'élève à Constantinople, 40.000 personnes sont égorgées. Les Goths s'emparent de Milan et y tuent 300.000 habitants. Totila fait massacrer tous les habitants de Tivoli, et 90.000 hommes au sac de Rome. Mahomet paraît : le glaive et l'Alcoran parcourent les deux tiers du globe. Les Sarrasins courent de l'Euphrate au Guadalquivir. Ils détruisent de fond en comble l'immense ville de Syracuse ; ils perdent 30.000 hommes près de Constantinople

¹ Il aurait fallu dire au moins cinq fois. Rome se rachète d'Alaric en 408 ; il s'en empare en 409, y fait un empereur et exige une nouvelle rançon. Les Goths y reviennent en 410 et la mettent au pillage. En 462, elle se rachète d'Attila. En 455, elle est pillée pendant quatorze jours par les Vandales, sous les ordres de Genséric. En 469, elle est ensanglantée, insultée et pillée par Ricimer. En 476, elle obéit aux Hérules. En 488, elle tombe au pouvoir des Ostrogoths et Odoacre forme quelque temps le projet de changer la population et le nom de Rome, et de la nommer désormais Odoacria.

dans un seul combat naval, et Pélagé leur en tue 20.000 dans une bataille de terre. Ces pertes n'étaient rien pour les Sarrasins ; mais le torrent rencontre le génie des Francs dans les plaines de Tours, où le fils du premier Pépin, au milieu de 300.000 cadavres, attache à son nom l'épithète terrible qui le distingue¹. L'islamisme, porté en Espagne, y trouve un rival indomptable. Jamais peut-être on ne vit plus de gloire, plus de grandeur et plus de carnage. La lutte des Chrétiens et des Musulmans, en Espagne, est un combat de huit cents ans. Plusieurs expéditions et même plusieurs batailles y coûtent 20, 30, 40, et jusqu'à 80.000 vies.

« Charlemagne monte sur le trône, et combat pendant un demi-siècle. Chaque année il décrète sur quelle partie de l'Europe il doit envoyer la mort. Présent partout et partout vainqueur, il écrase des nations de fer, comme César écrasait les hommes-femmes de l'Asie. Les Normands commencent cette longue suite de ravages et de cruautés qui nous font encore frémir. L'immense héritage de Charlemagne est déchiré ; l'ambition le couvre de sang, et le nom des Francs disparaît à la bataille de Fontenay. L'Italie entière est saccagée par les Sarrasins, tandis que les Normands, les Danois et les Hongrois ravagent la France, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la Grèce. Les nations barbares s'établissent enfin et s'appriivoisent. Cette veine ne donne plus de sang ; une autre s'ouvre à l'instant : les Croisades commencent. L'Europe entière se précipite sur l'Asie ; on ne compte plus que par myriades le nombre des victimes. Gengis-Khan et ses fils subjuguent et ravagent le globe depuis la Chine jusqu'à la Bohême. Les Français, qui s'étaient croisés contre les Musulmans, se croisent contre les hérétiques. Guerre cruelle des Albigeois. Bataille de Bouvines, où 30.000 hommes perdent la vie. Cinq ans après, 80.000 Sarrasins périssent au siège de Damiette. Les Guelfes et les Gibelins commencent cette lutte qui devait

¹ Charles Martel se nommait ainsi avant la bataille de Tours. Pépin, plein de respect et d'affection pour saint Rigobert, lui fit porter, pour qu'il le baptisât, son fils Charles, surnommé dans la suite Martel, à cause de son esprit farouche, de sa force extraordinaire, et parce que dès son enfance il se montra homme de guerre. . Bolland., t. I, Jenuarii.

ensanglanter si longtemps l'Italie. Le flambeau des guerres civiles s'allume en Angleterre. Vêpres siciliennes. Sous le règne d'Édouard et de Philippe de Valois, la France et l'Angleterre se heurtent plus violemment que jamais, et créent une nouvelle ère de carnage. Massacre des Juifs ; bataille de Poitiers ; bataille de Nicopolis : le vainqueur succombe sous les coups de Tamerlan¹, qui répète Gengis-Khan. Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, et commence la sanglante rivalité des deux familles. Bataille d'Azincourt. Les Hussites mettent à feu et à sang une grande partie de l'Allemagne. Mahomet II règne et combat trente ans. L'Angleterre, repoussée dans ses limites, se déchire de ses propres mains. Les maisons d'York et de Lancastre se baignent dans le sang. L'héritière de Bourgogne porte ses États dans la maison d'Autriche, et, dans ce contrat de mariage, il est écrit que les hommes s'égorgeront pendant trois siècles, de la Baltique à la Méditerranée. Découverte du Nouveau-Monde : c'est l'arrêt de mort de 3 millions d'Indiens. Charles V et François Ier paraissent sur le théâtre du monde : chaque page de leur histoire est rouge de sang humain. Règne de Soliman. Bataille de Mohatz ; siège de Vienne ; siège de Malte, etc.

« Mais c'est de l'ombre d'un cloître que sort un des plus grands fléaux du genre humain. Luther paraît, Calvin le suit : guerre des paysans ; guerre de Trente-Ans ; guerre civile de France ; massacre des Pays-Bas ; massacre d'Irlande ; massacre des Cévennes ; journée de la Saint-Barthélemy ; le meurtre de Henri III, de Henri IV, de Charles Ier, et, de nos jours, la Révolution française, qui part de la même source². »

L'éloquent auteur n'a guère noté que ce qui s'est passé dans la sphère de l'action européenne. Quelque effroyable que soit ce tableau, si l'on entrait dans le détail, il paraîtrait bien plus épouvantable encore. De Tibère à Constantin, il y a, outre les

¹ À la bataille d'Ancyre, en Phrygie, qui dura trois jours et où l'on dit qu'il mourut près de 300.000 hommes. Tamerlan fit toutes les conquêtes d'Alexandre. Il régna trente-huit ans, qui furent remplies de ses victoires, et toutes ses victoires furent des carnages.

² *Considérations sur la France*, ch. III.

guerres, les proscriptions, les persécutions contre les Chrétiens et les jeux du cirque. L'Islamisme a ses déchirements intérieurs ; la Chine, l'Inde, l'extrême Orient sont toujours un théâtre de révolutions, de guerres et de carnage. Quand les Européens découvrent le Nouveau-Monde, ils y trouvent des peuples conquérants et des peuples conquis, des inimitiés de races, de tribus, de familles, et l'anthropophagie. Le Protestantisme va jusqu'au Japon noyer dans le sang les chrétientés naissantes. Guerre de Trente-Ans en Allemagne, pleine d'horreurs. Remise du Protestantisme et de l'anarchie qui en avait été la suite naturelle, la France, par une conséquence naturelle encore, voit naître un roi conquérant. Parmi tant de noms illustres qui décorent le règne de Louis XIV, on voit au premier rang ceux des Condé, des Turenne, des Luxembourg, écrits en sanglants caractères. Le siècle de Louis XIV est un siècle guerrier. On cite deux courtes époques, l'une après la paix de Ryswyk en 1697, l'autre après la paix de Carlowitz en 1699, où il n'y eut point de guerre, non-seulement dans toute l'Europe, mais même dans tout le monde connu ; mais qui connaît tout le monde, et qui connaît tout ce qui passe dans le monde connu ?

Rien que pour la France, avec le XVIII^e siècle commença une guerre cruelle contre Louis XIV vieilli ; elle ne fut terminée qu'en 1744, par le traité de Rastadt. En 1719, la France déclare la guerre à l'Espagne ; la paix n'y met fin qu'en 1727. La guerre se rallume à l'occasion de l'élection du roi de Pologne et dure trois ans. Quatre ans après, guerre terrible de la succession autrichienne, jusqu'en 1748. Après huit ans de paix, l'ambition de l'Angleterre force la France de reprendre les armes : c'est la guerre de Sept-Ans. Quinze ans après, révolution d'Amérique. La paix est signée en 1782 ; la Bastille est prise en 1789. Quarante années de guerre sur quatre-vingt-seize, pour la France seulement.

Lorsque Louis-le-Grand mourut en France, Pierre-le-Grand était né en Russie. Ce réformateur s'efforça d'organiser son peuple pour la conquête et pour la guerre. On sait ce que coûta son éducation militaire, faite par Charles XII. Catherine vient après lui. Frédéric II, capitaine habile, succède à un père soldat.

C'est l'ère des souverains philosophes. Beaucoup de rois ont versé plus de sang, jamais d'une main plus tranquille. Le XVIII^e siècle est en outre signalé, avant la Révolution, par un de ces crimes dont Dieu demande longtemps justice aux peuples qui l'ont commis : une nation périt, la Pologne est partagée. Quand est-ce que les spoliateurs auront payé leur dette ? Bientôt peut-être. *Sicut sagitta, in manu potentis, ita filii excussorum.*

Le bilan de la Révolution française en guerre civile et étrangère, incendies, assassinats, meurtres juridiques, proscriptions en masse, peste des prisons, famines, invasions, etc., qui se succédèrent sans relâche ou éclatèrent simultanément pendant une trentaine d'années, se solde par une dépense d'environ 9 millions d'hommes. La guerre de la Vendée seule en a dévoré 500.000 ; Napoléon a levé un total de 2.473.000 conscrits. C'est le compte pour la France ; mais l'Europe fut en feu depuis Lisbonne jusqu'à Moscou.

La paix se tait : le fléau va sévir dans l'Orient sans nous quitter encore. Guerres civiles en Italie ; guerre d'Espagne ; insurrection grecque, où la France prend part. Déchirements de l'Amérique espagnole, semence de guerre. Expédition de la Russie contre la Porte-Ottomane ; bataille de Navarin. Méhémet-Ali s'est déclaré indépendant et a transformé en État héréditaire le pachalik d'Égypte. Guerres continuelles des Anglais dans l'Inde ; extermination systématique des Peaux-Rouges dans l'Amérique du Nord. Prise d'Alger ; guerre de vingt-cinq ans, non encore finie. Dans le moment qu'Alger succombe, la révolution de 1830 éclate : bataille à Paris. La Belgique se sépare de la Hollande : prise d'Anvers ; la Pologne s'insurge : massacres. La Russie tue en Pologne et tue dans le Caucase ; la France tue dans l'Algérie ; l'Angleterre continue de tuer dans l'Inde. Mouvements en Italie, guerre civile en France, guerre civile en Espagne. Ibrahim-Pacha, tantôt pour, tantôt contre la Porte, ensanglante la Palestine et le désert. Prise de Constantine, bataille de Nezib, bataille d'Isly, soulèvement du Dhara. La traînée de sang n'est pas interrompue : la Suisse, qui a toujours payé son impôt de sang en France et en Italie, se bat maintenant chez elle. 1848 ! Feu partout ! Sang

partout ! Paris, Lyon, Milan, Berlin, Vienne, Prague, Palerme, Rome, Francfort, Naples, presque toutes les capitales et les grandes villes de l'Europe sont hérissées de barricades on fait la guerre et on assassine. Journées de Juin ; Guerres cruelles en Hongrie, en Bohême, en Lombardie ; prise de Bude, sac de Milan, bombardement de Brescia et de Venise, siège de Rome, bataille de Novare. Aux États-Unis, entreprise de pirates contre Cuba, expédition régulière contre l'Amérique espagnole, séditions continuelles ; dans l'Inde, envahissement continu des Anglais ; dans l'Algérie, campagnes continuelles des Français ; dans la Chine, sédition presque partout victorieuse contre la dynastie tartare. Entreprise de la Russie contre la Porte : alliance des Français et des Anglais pour protéger la Turquie ; guerre dans la Baltique, dans la mer Noire et aux bouches du Danube, siège de Silistrie, prise de Bomarsund, bataille de l'Alma, bataille d'Inkermann ; et pendant que j'écris, le monde entier prête l'oreille au canon de Sébastopol, qui empêche d'entendre les fusillades de Madrid et du Caucase.

CHAPITRE II.

LA GUERRE EST UN PHÉNOMÈNE DIVIN.

« **Q**u'on remonte au berceau des nations, dit Joseph de Maistre, après avoir tracé une partie du tableau qu'on vient de lire, qu'on descende jusqu'à nos jours ; qu'on examine les peuples dans toutes les positions possibles, depuis l'état de barbarie jusqu'à celui de civilisation la plus raffinée : toujours on trouvera la guerre. Par cette cause qui est la principale et par toutes celles qui s'y joignent, l'effusion du sang humain n'est jamais suspendue dans l'univers. Tantôt elle est moins forte sur une plus grande surface, et tantôt plus abondante sur une surface moins étendue ; en sorte qu'elle est à peu près constante. Mais de temps en temps il arrive des événements extraordinaires qui l'augmentent prodigieusement, comme les guerres Puniqnes, les triumvirats, les victoires de César, l'irruption des Barbares, les Croisades, les guerres de religion, la succession d'Espagne, la Révolution française... Il n'y a qu'un moyen de comprimer le fléau de la guerre, c'est de comprimer les désordres qui amènent cette terrible purification.

« Dans la tragédie grecque d'*Oreste*, Hélène, l'un des personnages de la pièce, est soustraite par les Dieux au juste ressentiment des Grecs, et placée dans le ciel à côté de ses deux frères, pour être avec eux un signe de salut aux navigateurs. Apollon paraît pour justifier cette étrange apothéose : « La beauté d'Hélène, dit-il, ne fut qu'un instrument dont les Dieux se servirent pour mettre aux prises les Grecs et les Troyens et faire couler leur sang, afin d'étancher sur la terre l'iniquité des hommes devenus trop nombreux¹. »

« Apollon parlait fort bien ; ce sont les hommes qui rassemblent les nuages, et ils se plaignent ensuite des tempêtes.

¹ Euripide, *Oreste*.

« C'est le courroux des rois qui fait armer la terre ;
C'est le courroux des cieux qui fait armer les rois¹. »

Les affaires du Congrès de la paix, qui fit bruit assez ridiculement il y a quelques années, ne sont pas en assez bon état pour qu'on le raille en ce moment-ci. Néanmoins, à la vue de ce qui se passe et de ce qui s'est toujours passé dans le monde, il faut avouer que parmi les personnes qui composaient cette assemblée (il y en avait de très honnêtes), aucune n'a paru avoir suffisamment réfléchi sur les causes profondes, sur le caractère et sur les effets de la guerre. Toute guerre offre quelque chose de mystérieux dans son origine, dans sa marche et dans ses résultats : même lorsqu'elle produit ce que l'on en attend, elle le produit autrement qu'on ne l'attendait. Il en sort des conséquences imprévues, des forces dont on ne sait plus la mesure, des hommes dont on ne peut prévoir la destinée. On prête à Turenne une parole grossière, qu'il n'a sans doute jamais prononcée, et qui ne saurait être en tout cas qu'une saillie, et non l'expression véritable de sa pensée. *Dieu*, aurait-il dit, *est toujours pour les plus gros bataillons*. Il n'y a rien qui soit démontré plus faux par le tableau que nous avons tracé de la guerre depuis le commencement du monde, et par l'expérience de Turenne lui-même, qui gagna presque toutes ses batailles sans avoir les plus gros bataillons. Dieu n'est pas même du côté des plus habiles généraux et des soldats les plus courageux, quoique cette force, qui vient de lui également, soit de beaucoup supérieure à celle du nombre. Dieu est du côté de la justice, mais à sa manière qui n'est pas toujours la nôtre. Par des moyens secrets et tout puissants, par des vues dont le résultat immédiat nous trompe et dont le résultat futur nous échappe, tantôt cette justice inflige à ceux qu'elle veut servir une défaite heureuse, tantôt elle donne à ceux qu'elle veut perdre l'empire du monde, *comme un présent de nul prix*.

« Les rois, s'écrie Massillon, s'élèvent contre les rois ; les peuples contre les peuples ; les mers, qui les séparent, les rejoignent pour s'entre-détruire. Un vil monceau de pierres arme

¹ J.-B. Rousseau.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. LA GUERRE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE.....	3
CHAPITRE II. LA GUERRE EST UN PHÉNOMÈNE DIVIN.....	27
CHAPITRE III. MISSION DE NAPOLÉON BONAPARTE.....	36
CHAPITRE IV. LE CONQUÉRANT INJUSTE.....	45
CHAPITRE V. IL Y A DE JUSTES GUERRES. – FORCE QUE DONNE LA JUSTICE. – DIEU LÉGISLATEUR DE LA GUERRE.....	49
CHAPITRE VI. LA GUERRE MINANT L'ÉGLISE CATHOLIQUE. – ABOLITION DES SACRIFICES HUMAINS. – UN MOT SUR LES GUERRES DE RELIGION.....	57
CHAPITRE VII. LA GUERRE ET L'HOMME DE GUERRE.....	70
CHAPITRE VIII. LE GUERRIER DU PAGANISME.....	73
CHAPITRE IX. LE GUERRIER CHRÉTIEN. – CODE DES DEVOIRS MILITAIRES.....	79
CHAPITRE X. LES MACCHABÉES.....	102
CHAPITRE XI. LA LÉGION THÉBÉENNE.....	109
CHAPITRE XII. LES CROISÉS. – SIMON DE MONTFORT.....	112
CHAPITRE XIII. BOUCICAUT.....	119
CHAPITRE XIV. ALBUQUERQUE.....	125
CHAPITRE XV. LA CHEVALERIE.....	130
CHAPITRE XVI. LES ORDRES RELIGIEUX MILITAIRES.....	138
CHAPITRE XVII. JEAN CORVIN.....	146
CHAPITRE XVIII. CONDÉ.....	148
CHAPITRE XIX. TURENNE.....	161
CHAPITRE XX. CE QUE VAUT LA GLOIRE HUMAINE.....	182
CHAPITRE XXI. DROUOT.....	185
CHAPITRE XXII. BUGEAUD.....	196
CHAPITRE XXIII. SAINT-ARNAUD.....	212

CHAPITRE XXIV. UNE GARNISON EN ALGÉRIE.....	224
CHAPITRE XXV. PRÊTRE ET SOLDAT.....	235
CHAPITRE XXVI. CONCLUSION.....	241
APPENDICE.....	247
NOTE.....	250